Libération

SURF

● LUNDI 23 AOUT 1993

Planches contact à Hawaï

En posant son Leica et son labo mobile, Maurice Rebeix voulait pénétrer une culture et un sport. Il est remonté jusqu'aux sources du surf. Instantanés.

Lacanau, envoyé spécial

Un jour, Maurice Rebeix a voulu arrêter les images. Auteur de documentaires, notamment sur les sports de glisse, il ne pouvait ignorer le surf dans sa quête de belles photos. Egalement fasciné par les sociétés traditionnelles, il était curieux de pénétrer la culture hawaïenne, et par ce biais les sources du surf. *«Je suis parti sans vraiment savoir ce que j'allais faire, mais pour avoir rencontré des Hawaïiens à Biarritz, je savais que le voyage ne pouvait pas être décevant. Tout en ayant dans l'idée de faire un travail sur le surf, je voulais approcher des "Indiens américains" dans leur cadre de vie.»*

En débarquant à Hawaï avec son Leica, et un laboratoire mobile embarqué dans une cantine militaire, Rebeix se démarquait des dizaines de «pilleurs» d'images qui se relaient à Hawaï tout au long de l'année. *«Entre les photographes et les touristes, les Hawaïens ont l'impression d'être visités comme les occupants d'une réserve, et je n'aime pas ce mot. Moi, je voulais donner quelque chose en échange des photos que je prenais. J'ai offert des tirages à tous ceux qui ont bien voulu m'accorder quelques instants. J'ai découvert la notion de troc. J'ai aussi fait la rencontre de gens étonnants comme Buffalo, véritable mythe dans le monde du surf, et quasiment chef de tribu. Il m'a aidé à comprendre son île. Au nord, il y a Makara, où l'on trouve les vraies vagues du surf. A l'ouest, à Makaha, se trouve le Hawaï plus traditionnel où habitent les Hawaïens, à l'écart des touristes.»*

Pour les natifs de Hawaï, le surf est un des moyens pour ne faire qu'un avec la nature. Et l'observation d'une plage résume un mode de vie. *«La plage, lieu de vie, de fête, de travail, de rencontres, est une frontière entre l'énigme et la force de l'océan et la terre rassurante.»* Par tradition, les baptêmes hawaïens ont lieu sur la plage. Le rite veut qu'une partie du cordon ombilical du bébé soit rendu à l'océan ce jour-là. Plus tard, une fois sur sa planche, le surfeur hawaïen peut se montrer téméraire. Il sait que la mer le reconnaîtra.

Au-delà de ce puissant symbole, Maurice Rebeix a pu immortaliser la grâce unique des Hawaïens lancés à l'assaut des vagues. Tous les Californiens et Australiens peuvent bien passer des jours entiers en équilibre sur leur frêle embarcation, ils ne pourraient jamais rivaliser avec le surf d'exception de ceux qui ont fait naître ce sport. Parti sans but précis, Maurice Rebeix a vite compris qu'il tenait là quelque chose qui pouvait devenir un témoignage. Il reste de ces quelques jours transformés en trois mois passés à Hawaï un ouvrage unique de photos et aussi de courtes histoires sur les personnages essentiels de cette aventure.

Eddie Rothman, par exemple, est un membre influent des *«Black shorts»* que Rebeix compare à une confrérie. *«Le port d'un short noir à bandes jaunes se mérite à Hawaï, ou ailleurs. Ils sont quelques centaines à défendre le surf dans le respect des règles hawaïennes. Les* "Black shorts" *sont ceux qui glissent en communion avec la force de l'océan.»* Eux ne trichent pas avec la vague. Quand l'un d'eux convoite une belle houle, il ne viendrait pas à l'idée d'un autre surfeur de se lancer sur la même vague. Question de respect. De toute façon, une belle vague ne se surfe pas à deux. Les surfeurs «pirates» ont fini par le comprendre...

Maurice Rebeix

Butch Helemano, surfer et «activiste culturel».

Le photographe a également rencontré Butch Hellemano, qui se définit comme un activiste culturel. Maurice Rebeix a été très touché de le voir retirer sa montre avant d'être pris en photo. *«Il a bien saisi ce que je voulais montrer d'Hawaï.»* Volontairement, Rebeix s'est tenu à l'écart des surfeurs blancs qui viennent s'étourdir de runs à Hawaï. *«Parmi les surfeurs modernes, il y a en beaucoup qui considèrent Hawaï comme une énorme machine à vagues.»* Ceux-là n'ont pas d'état d'âme et le photographe espère les toucher avec son livre. Quelques-uns des champions du moment ont laissé poindre de l'intérêt pour ce travail. Mais peut-on imaginer cette solidarité dont a profité la sublime surfeuse Rell Sun , victime d'un cancer et qui a pu se soigner aux Etats-Unis, grâce aux sommes recueillies par la grande famille du surf hawaïen?

Plus loin, Marvin Foster pose fièrement avec sa planche explosée, cassée en deux par une méchante vague. Ce fils de Makaha, à une époque mauvais garçon, est aujourd'hui en prison. De sa cellule, il fait parvenir des lettres de repentir aux enfants des villages qu'il connaît bien: *«Ne faites pas comme moi. Ne faites pas de bêtises.»* Ancienne gloire du Longboard, Buffalo – figure emblématique comme l'on dit – fait revivre lui aussi la tradition en organisant la *Buffalo contest*, dont une des épreuves est réservée aux poids lourds du surf.

Il y a aussi un Hard Rock Cafe à Hawaï, mais les planches de surf remplacent les guitares du rock'n roll. Et si Maurice Rebeix a su capter une partie de la lumière des origines du surf, il a surtout compris que la hiérarchie mondiale du surf n'est pas celle de Hawaï.

Lionel FROISSART

HAWAÏ, Aloha surf et tradition. Photographies et légendes par Maurice Rebeix. Editions surf session, 149 francs.